

Alors que la reprise se généralise dans le monde

# La croissance en France serait plus forte que prévu en 1995

« Il n'est pas impossible que l'an prochain, comme en 1994, la croissance se révèle plus forte que prévu et approche les 3,5% », a affirmé, vendredi 16 décembre, M. Alphandéry, ministre de l'économie. Selon lui, la France est le seul grand pays industriel à réunir « un triangle magique » avec à la fois un taux de croissance supérieur à 3%, une inflation inférieure à 2% et un excédent de la

balance des paiements. Dans sa note de conjoncture, l'INSEE parle de « cercle vertueux », en soulignant que les bases de la reprise, qui se généralise au niveau mondial, sont plus fortes que prévu. L'INSEE s'attend à 230 000 créations d'emplois en 1994. Au premier semestre 1995, le nombre de sans-emploi diminuerait d'environ 60 000 personnes, le taux de chômage revenant à 12,1% à l'été 1995.

## Les « vingt merveilleuses »

Après les « trente glorieuses » (1945-1973) et les « vingt calamiteuses » (1973-1991), l'économie mondiale serait-elle entrée, enfin, dans une phase nouvelle, celle des « années heureuses », celle d'une croissance soutenue, sans inflation et créatrice d'emplois, celle surtout d'une expansion longue ? La durée de la croissance américaine et sa généralisation actuelle conduisent de très nombreux experts à affirmer que le monde est désormais au début d'une nouvelle période d'expansion, une période qui pourrait s'étendre sur dix, quinze ou vingt ans. Traumatisée par la chronique des affaires, par la crise de l'Etat-providence et par le développement de l'exclusion, la France n'a pas encore pris conscience du phénomène. S'il devait se confirmer, il serait pourtant dommage qu'elle n'en tire pas, elle aussi, quelque profit.

« Que l'on se place du point de vue de la croissance, de l'emploi ou

de l'inflation... les perspectives de l'économie mondiale sont certainement parmi les plus favorables depuis le début des années 60. » Cet optimisme, affiché par les experts de la Direction de la prévision dans leur note de conjoncture internationale, rendue publique vendredi 16 décembre, reflète en réalité une analyse de plus en plus répandue parmi les « gourous » de l'économie mondiale. La reprise actuelle ne serait pas, pour ces spécialistes, un

simple retournement conjoncturel, avant une prochaine rechute, mais bel et bien l'amorce d'une nouvelle phase d'expansion dans un cycle long. Une bonne nouvelle. Qu'en est-il ?

Que l'on écoute en effet Michel Camdessus, le directeur général du Fonds monétaire international (FMI), Raymond Barre, l'ancien premier ministre français, ou Michel David-Weil, le numéro un de la banque d'affaires Lazard-Frères, tous font à peu de choses près le même constat que Paul Volcker, l'ex-patron de la Réserve fédérale américaine, constat que celui-ci exprimait récemment dans le *Nouvel Observateur* (daté 8-14 décembre) : « Le monde offre, désormais, expliquait-il, d'énormes capacités d'expansion, comme nous n'en avons pas connu depuis la reconstruction d'après-guerre. »

**ERIK IZRALEWICZ**

Lire la suite  
et nos informations page 23

### Un entretien avec Jean-Claude Trichet

Dans un entretien au *Monde*, Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France, souligne que « la création d'emplois requiert des réformes structurelles ».

page 22

# Les « vingt merveilleuses »

*Suite de la première page*

Le magazine américain *Business Week* consacre d'ailleurs ses deux derniers numéros (datés 12 et 19 décembre) à une présentation euphorique du « *capitalisme du XXI<sup>e</sup> siècle* ».

Les signes d'un retour de la croissance sont, il est vrai, de plus en plus flagrants. Jeudi, les services du GATT de Genève publiaient une étude prévoyant « *une très nette reprise de la croissance économique mondiale* ». La note de la direction de la prévision souligne le nouvel envol, en 1994, du commerce mondial (une progression de 8,2 % en volume cette année, et à nouveau de 7,4 % en 1995). Les experts du ministère des finances montrent en outre comment la croissance est en train de se généraliser dans le monde. Elle est toujours « *vive* » dans les économies anglo-saxonnes (les Etats-Unis et le Royaume-Uni notamment), où elle tourne autour de 4 % l'an. Elle est maintenant « *bien installée* » en Europe continentale. La reprise « *touche (aussi) la plupart des pays en développement et gagne progressivement l'Europe orientale* ». Même l'Afrique subsaharienne « *devrait renouer avec la croissance* ».

## Technologies nouvelles

Pour affirmer que cette croissance revenue est le début d'une nouvelle phase d'expansion longue pour l'économie mondiale, ces experts invoquent trois grandes séries de facteurs : l'adoption, dans un nombre croissant de pays, de nouvelles règles

de jeu économiques, l'introduction de technologies nouvelles dans la production et les échanges et, enfin, liée à ces deux éléments, la globalisation de l'économie. Ils reconnaissent cependant que leurs prévisions, optimistes – « *vingt ans de croissance* », – pourraient être remises en cause par des perturbations de nature financière, sociale ou politique.

La victoire de l'économie de marché – et sa généralisation dans le monde – est le premier moteur de cette croissance retrouvée. Comme après 1945, le monde est, d'une certaine manière, engagé dans un gigantesque effort de reconstruction, à l'Est et au Sud. Les uns après les autres, les grands pays de la planète finissent par adopter l'essentiel des règles du jeu de l'économie libérale. Les économies nationales s'en trouvent dopées. Des réformes structurelles libèrent et solvabilisent de nouvelles demandes. Des marchés, gigantesques, émergent. Le constat vaut tout autant pour l'Inde que pour le Mexique et le Brésil, pour la Pologne que pour la Chine. L'Asie, l'Amérique latine et l'Europe centrale et orientale deviennent ainsi de nouveaux pôles de la croissance dans le monde.

L'introduction de technologies nouvelles – toutes celles liées à l'information notamment – est le second facteur de la croissance mondiale. Elle contribue en effet à l'émergence de nouveaux produits, de nouveaux processus de production et de nouveaux métiers. Ce moteur est plus actif, naturellement, dans les pays industrialisés. Il y permet des

gains de productivité importants. Il est aussi sans doute celui qui explique le mieux les caractéristiques, inattendues pour les économistes « *traditionnels* », de l'actuelle croissance américaine : une croissance longue, sans inflation et créatrice d'emplois.

## Trois grandes menaces

Conséquence à la fois des politiques de libéralisation engagées dans un nombre croissant d'Etats et de la mise en œuvre de ces nouvelles technologies, la globalisation de l'économie mondiale est le troisième facteur de cette croissance retrouvée. La suppression des barrières douanières entre les pays – à l'occasion de la création de zones régionales de libre-échange ou avec la signature des accords du cycle de l'Uruguay – a dopé les échanges mondiaux. Le boom actuel de l'Asie et de l'Amérique latine profite aux Etats-Unis. La reprise américaine contribue largement à celle des économies européennes. Comme le relève Eric Cheney, de l'INSEE, la demande mondiale de produits manufacturés adressée à la France a connu, en 1994, une « *accélération comme jamais l'INSEE n'en avait mesurée jusqu'à présent* ».

Sur cette expansion retrouvée pèsent cependant aujourd'hui, de l'avis même de ces experts, trois grandes menaces. La première se

situe à Wall Street : c'est celle liée aux déséquilibres financiers. L'insuffisance d'épargne mondiale ou un accident sur les marchés financiers pourraient en effet affecter gravement la croissance mondiale. Seconde menace : elle a été illustrée par le soulèvement des paysans pauvres du Mexique au début de cette année. L'adoption de l'économie de marché conduit souvent à de graves déséquilibres sociaux, à une progression insupportable des inégalités. Elle peut provoquer des réactions de rejet. Troisième menace enfin : elle se situe, par exemple, à Moscou. Certains grands pays – comme la Russie, – voire certains continents – comme l'Afrique –, ne participent pas encore à cette expansion mondiale. Ils sont de fait un facteur d'instabilité politique, une menace pour la croissance des autres.

Englués dans une sortie de récession difficile, les Français n'ont, semble-t-il, pas encore vraiment compris que le monde était entré, peut-être, dans une nouvelle phase de son cycle économique, celle d'une expansion longue. De nombreux dirigeants politiques continuent de parler de « *la crise économique* ». L'après-crise est pourtant déjà largement commencée. Elle ne ressemblera pas aux « *trente glorieuses* ». Mais comme ces années d'après-guerre, elle devrait être marquée par une croissance forte, saine et durable.

ERIK IZRAELEWICZ